

NOTES SUR LA
CONVERSION DE JEAN
TAULER

INSULA VIRIDIS

DAS GRÜNE EILAND

THE GREEN ISLAND

L'ÎLE VERTE

LES CAHIERS DE L'ÎLE VERTE

2007

De même que l'identité de l'Ami de Dieu de l'Oberland demeure de nos jours encore mystérieuse, ce qu'on appelle la « conversion de Tauler » reste l'objet de controverses qui ne sont pas achevées, malgré les efforts des uns et des autres pour trancher sur la question suivante : Le « Maître en Écriture sainte » converti par l'Ami de Dieu de l'Oberland est-il ou non le fameux Jean Tauler ? Un moment, pourtant, il a semblé que les arguments du Père Denifle l'emportaient pour clore définitivement le débat : Le « Maître en Écriture sainte » ne pouvait pas être Jean Tauler. C'était en 1879. Peu après (1911), le Père Noël, Dominicain lui aussi, opposait de nouveaux arguments qui concluaient à l'identification de Jean Tauler et du « Maître en Écriture sainte ».

*

« Le P. Noël, de l'ordre dominicain, entreprend de nous donner une traduction littérale de la version latine par le chartreux Surius des œuvres complètes de Jean Tauler. Dans son *Introduction*, il nous rappelle que Tauler naquit vers 1294, probablement à Strasbourg; qu'il vint à Paris au couvent de Saint-Jacques avec son ami Jean de Tambach. Et il incline à croire qu'il y prit le grade de maître ou de docteur en théologie. Tauler est de retour à Strasbourg en 1336 et fait partie d'une pléiade de religieux parmi lesquels figurent Suzo, les deux Eckard, Gérard Groot, Jean Ruisbroch, etc., tous en relations avec le P. Venturin, de Bergame. Relégué à Marvejols, dans le Gévaudan, Venturin était « héritier de l'âme de saint Bernard et le précurseur de sainte Catherine de Sienne ». En 1346, raconte-t-on, Tauler fut « converti », au sens profond du mot, par un humble laïque, un Ami de Dieu qui en fit, pour ainsi dire, un homme nouveau. Il mourut, dit Noël, en 1361. [...]

Pendant plus de quatre siècles, on appliqua à Tauler la Notice anonyme sur la vie du Maître « qui fut converti, d'une manière merveilleuse, à la perfection chrétienne, dans la ville de

Cologne ». Mais, en 1879, le P. Denifle soutint (*Tauler's Bekehrung kritisch untersucht*), qu'il est impossible d'identifier Tauler et le Maître en théologie. Noël maintient aujourd'hui le contraire avec des raisons qui nous paraissent vraisemblables, sinon irréfutables. Et l'approbation donnée au livre par d'autres dominicains, Gardeil, Nuss, R. Boulanger, semble indiquer que l'ordre ne se croit pas obligé de suivre le P. Denifle. »¹.

LA CONVERSION DE TAULER

« C'était en 1346. Un « Maître en Écriture sainte » (*Meister der heiligen Schrift*) prêchait dans une ville avec un tel succès, qu'on parlait au loin de son enseignement. Le bruit en vint jusqu'aux oreilles de l'Ami de Dieu, un pieux laïque du Haut-Rhin², qui, ayant été trois fois averti en songe, fit plus de trente lieues pour voir si « Dieu voulait faire là son œuvre. » Il entendit cinq fois le Maître, puis le choisit pour son confesseur ; trois mois après, il le pria de vouloir faire un sermon « sur la manière dont l'homme pourrait avec le temps arriver à la plus haute perfection. » Le Maître y consentit, et montra en vingt-quatre articles les qualités que devaient avoir « les justes illuminés et occupés de contemplation » (*gerechten erluhteten schow enden menschen*). L'Ami de Dieu, rentré à l'hôtel, rédigea le sermon « mot pour mot », en fit la lecture au Maître et reçut de lui l'assurance d'avoir fidèlement reproduit toute l'instruction. Alors s'engagea entre eux une conversation, dont le résultat fut que le Maître se soumit au laïque, se laissant instruire et guider par lui avec la docilité d'un enfant. L'Ami de Dieu représenta au Maître que sa vie n'était point conforme à sa doctrine, mais que, dominé encore par la lettre, il était un pharisien. Le Maître se défendit vainement; à la fin, se tenant pour vaincu, il s'appliqua pendant plusieurs semaines à l'étude des vingt-trois lettres que lui avait données le laïque, c'est-à-dire des règles de perfection

¹ François Picavet, Compte-rendu de Pierre Noël, *Oeuvres complètes de Jean Tauler*, *Revue philosophique*, 1911

² *Der liebe gottes frunt in Oberland*. – Les *Amis de Dieu* étaient des chrétiens de l'un et de l'autre sexe, laïques pour la plupart, qui s'exerçaient à la vie mystique, pour mieux réagir contre le relâchement des mœurs. Ils étaient nombreux au XVe siècle, dans la vallée du Rhin, et généralement ils étaient orthodoxes.

dont chacune commençait par une autre lettre de l'alphabet. Ce ne fut que le prélude d'exercices plus difficiles. Après un intervalle de six semaines, le laïque conseilla au Maître de laisser l'étude et la prédication, de ne plus faire d'exhortations à ses pénitents, ni de leur donner de conseils, de rester plutôt enfermé dans sa cellule : « Là, vous comparerez votre vie à celle du Fils de Dieu ; vous songerez au temps perdu ; vous considérerez combien votre charité est restée au-dessous de la charité du Christ. Cependant vous irez chanter au chœur, si vous le pouvez ; vous direz chaque jour la sainte messe et vous obéirez à vos supérieurs. Si tous vos pénitents vous quittent, si vous devenez la risée de vos frères et de vos amis, ne vous en affligez pas : réjouissez-vous au contraire ; car le salut approche. Quand sera venu le temps que Dieu seul connaît, qu'il veuille vous changer en un homme nouveau ! »

Les exercices du Maître durèrent deux ans, interrompus seulement par deux visites de l'Ami de Dieu. Ce long silence lui attira bien des railleries, lesquelles redoublèrent encore lorsqu'ayant essayé de prêcher par le conseil du laïque, les larmes et les sanglots l'empêchèrent de parler. Quelques jours après, il prêcha chez des religieuses sur ce texte de saint Mathieu (XXV, 6) : « Voici l'Époux qui vient ; sortez au devant de lui. » L'effet qu'il produisit fut merveilleux : quand il eut cessé de parler, quarante personnes, sans doute ravies en extase, étaient étendues par terre sans vie apparente, et douze d'entre elles ne recouvrèrent leurs sens qu'avec beaucoup de peine. Le Maître parut ensuite avec assurance devant les séculiers, « promettant de leur dire sans ménagement ce que Dieu lui inspirerait, » et il tint parole.

Après neuf années de cette vie nouvelle, il tomba dangereusement malade. Sentant que ses jours étaient comptés, il fit prier l'Ami de Dieu de venir assister à ses derniers moments. Celui-ci causa par son arrivée une grande joie au Maître, qui lui dit : « Prenez, je vous prie, ces feuilles de papier ; vous y trouverez relaté tout ce que vous m'avez dit autrefois, et tout ce que je vous ai répondu. J'y ai marqué aussi ce que le Seigneur a opéré de merveilles en son indigne serviteur. Si vous le trouvez bon, mon fils, si Dieu vous en inspire la pensée, faites de ceci un petit livre. - Si vous le trouvez bon à votre

tour, dit le laïque, j'y joindrai cinq de vos sermons que j'ai mis par écrit. - Je le veux bien, répondit le Maître; seulement vous ne me nommerez pas. Vous pouvez signer : *le Maître* ; mais vous ne donnerez pas le livre à lire dans cette ville, car on ne manquerait pas de me reconnaître. »

Le Maître vécut encore onze jours, puis s'éteignit dans une agonie fort douloureuse. Le laïque, que l'on comblait de marques d'honneur, à cause de ses relations avec le défunt, s'enfuit de la ville ; et dans la nuit du troisième au quatrième jour, avant qu'il fût arrivé chez lui, le Maître lui apparut en songe : « Les horribles souffrances que j'ai endurées à ma mort, dit-il, m'ont servi de purgatoire ; aussi mon âme a-t-elle pu, aussitôt après sa séparation du corps, être conduite par les anges au paradis, où elle attendra cinq jours avant d'entrer au ciel. » Dès que le jour fut venu, l'Ami de Dieu écrivit au Prieur et aux Frères du couvent où le Maître était mort, pour leur rendre un compte exact de la vision qu'il avait eue. De retour dans ses foyers, il écrivit le Livre (*des Meisters buoch*), qui contenait la conversion du Maître, avec six de ses sermons, et l'envoya (1369) aux prêtres de la Maison sise en l'Île-Verte (*zum grünen woerth*) à Strasbourg »³.

*

Voici, enfin, ce qu'en écrit Rudolf Steiner, dans *Mystique et anthroposophie*, en 1923 :

Une tradition nous apprend que c'est par un laïc illuminé, par un « Ami de Dieu du Pays d'en-Haut » (*Gottesfreund vom Oberland*) qu'il [Jean Tauler] a été amené à cet accomplissement. Il s'agit là d'une histoire mystérieuse. Au sujet de l'endroit où a vécu cet Ami de Dieu, il n'existe que des suppositions; quant à savoir qui il était, il n'en existe même pas. Cet Ami de Dieu semble avoir souvent entendu parler de la façon dont Tauler prêchait, et c'est à la suite de ces informations qu'il se serait décidé à aller voir Tauler qui était prédicateur à Strasbourg, d'aller le voir pour accomplir une mission auprès de lui. Les rapports entre Tauler et l'Ami de Dieu, puis l'influence de ce

³ Extrait de la *Revue des Questions historiques*, XXVI, 1879

dernier sur le premier ont été consignés dans un texte qui a été ajouté aux plus anciennes éditions des sermons de Tauler sous le titre *Le livre du Maître*. Un Ami de Dieu, en qui l'on croit reconnaître celui qui est entré en rapport avec Tauler, y parle d'un « Maître » dont on pense qu'il s'agit de Tauler lui-même. Il raconte comment une conversion, une renaissance spirituelle, a été provoquée chez un « Maître », et comment celui-ci, à l'approche de sa mort, a fait venir auprès de lui l'ami et l'a prié d'écrire l'histoire de son « illumination », tout en veillant à ce que jamais personne n'apprenne de qui il est question dans ce livre. Il demande cela parce que toutes les connaissances qui viennent de lui ne sont pourtant pas de lui. « Car sachez bien, Dieu a fait tout en agissant à travers moi, pauvre ver de terre que je suis, et de ce fait tout cela n'est pas de moi mais de Dieu. » Une dispute entre savants s'est déclenchée à la suite de cette affaire, mais elle est sans la moindre importance pour le fond de cette affaire. D'un côté on a essayé de démontrer que l'Ami de Dieu n'a jamais existé, et on a prétendu que son existence relève de l'imaginaire, que les livres qui lui sont attribués ont été écrits par un autre personnage (Rulman Merswin). De l'autre côté, Wilhelm Preger a avancé de nombreux arguments pour soutenir la thèse en faveur de l'existence, de l'authenticité des écrits ainsi que de l'exactitude des faits qui se rapportent à Tauler. Il ne m'incombe pas de donner ici, à partir d'une recherche approfondie, un éclairage sur une relation humaine dont celui qui est en mesure d'étudier les documents en question sait très bien qu'elle doit rester secrète. Lorsqu'on dit de Tauler qu'à une certaine étape de sa vie s'est réalisée une conversion, comme celle que je vais vous décrire, cela suffit amplement. La personnalité qui est spécifique à Tauler importe alors peu ; ce qui compte, c'est une personnalité « en général ». En ce qui concerne Tauler, la seule chose qui nous importe, c'est de comprendre sa propre conversion d'après les points de vue suivants. Lorsque nous faisons une comparaison entre son activité d'après et celle d'avant, la réalité de cette conversion est évidente. Je laisse de côté tous les faits extérieurs et je ne relate que les processus intimes dans l'âme du « Maître » sous « l'influence du laïc ». Ce que mon lecteur entend par « laïc » et par « Maître » dépend entièrement de son état d'esprit; ce que j'en pense moi-même je ne puis savoir pour qui cela peut encore être intéressant. Un

maître instruit ses auditeurs et leur parle des rapports de l'âme avec l'Être universel des choses. Il évoque le fait que l'homme, lorsqu'il regarde dans le tréfonds de son âme, ne ressent plus l'effet des forces naturelles et limitées de la personne individuelle. Là, ce n'est plus l'homme individuel qui parle, mais Dieu. L'homme n'y voit ni Dieu, ni le monde; là, Dieu se voit Lui-même. L'homme est devenu un avec Dieu. Mais le Maître sait que cet enseignement n'a pas encore entièrement pris vie en lui. Il le pense au moyen de son intelligence, mais il ne vit pas encore entièrement et de toutes les fibres de sa personne dans cet enseignement. Ce qu'il enseigne, c'est un état que lui-même n'a pas encore entièrement éprouvé. La description de cet état est conforme à la vérité, mais cette vérité n'a aucune valeur tant qu'elle ne devient pas vivante, tant qu'elle ne devient pas réalité. Le « laïc » ou « Ami de Dieu » entend parler du Maître et de ses enseignements. Il n'est pas moins pénétré de la vérité dont parle le Maître, que celui-ci lui-même. Mais pour le laïc, cette vérité n'est pas une affaire d'intelligence. Elle est en lui l'entière force de sa vie. Il sait que cette vérité, lorsqu'elle nous parvient du dehors, on peut en parler même sans y conformer, si peu soit-il, sa vie. Dans ce cas on ne dépend toujours que de la connaissance naturelle de l'intelligence. On parle alors de cette connaissance naturelle comme si elle était la plus élevée, comparable à l'action de l'Être universel. Elle ne l'est pas parce qu'elle n'a pas été acquise dans une vie déjà transformée et qui est passée par une renaissance au moment d'approcher cette connaissance. Ce que l'on acquiert en tant qu'homme simplement naturel ne demeurera toujours que naturel, même si ensuite on exprime en paroles le principe fondamental de la connaissance supérieure. La conversion doit s'accomplir à partir de la nature elle-même. La nature qui s'est développée de façon vivante jusqu'à un certain degré doit poursuivre son développement grâce à la vie et par elle. Ce développement doit engendrer quelque chose de nouveau. L'être humain ne doit pas se contenter de regarder en arrière vers le développement déjà accompli; il ne doit pas considérer que l'image qu'il se fait en esprit de ce développement est ce qu'il y a de plus élevé; bien au contraire, il doit développer une vision par anticipation pour ce qui n'est pas encore créé. Sa connaissance doit être le commencement d'un contenu nouveau, et non la fin du contenu de l'évolution déjà accomplie.

INSULA VIRIDIS

DAS GRÜNE EILAND

THE GREEN ISLAND

L'ÎLE VERTE

LES CAHIERS DE L'ILE VERTE

Ces Cahiers sont est une publication en ligne du site *D'Orient et d'Occident*

<http://editionenligne.moncelon.com/index.htm>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : jm@moncelon.com

Tous droits réservés

2007